

Présentation

Parler de la langue qui nous parle

Anthony Wall, Université de Calgary

Bavardage, placotage, caquetage, jasage : les noms sont multiples pour parler de toutes les espèces de parole que la tradition occidentale, depuis la mise au ban de la sophistique, a voulu mettre à l'écart du langage « sérieux ». Tous les noms sont bons pour décrire ce que Barbara Cassin nous engage à étudier sous le signe du « plaisir de parler¹ ». Et pourtant, selon un principe bien connu des études lexicologiques, les concepts les plus importants d'une aire culturelle donnée sont sans aucun doute ceux dont les noms familiers, les synonymes, les désignations humoristiques et les étiquettes diverses se trouvent en grand nombre. Le bavardage, semble-t-il, est partout et les mots pour en parler sont légion. Chose curieuse, nous n'en parlons guère quand nous faisons des études qui se respectent.

Un des objectifs que nous nous sommes fixés, en préparant ce dossier sur « le bavardage dans la littérature québécoise », était justement d'interroger ce silence sur une question qui touche de si près nos pratiques langagières les plus courantes et les plus intimes. La littérature québécoise est prise dans un débat perpétuel avec elle-même quant à la nature du langage qu'il est acceptable de promouvoir dans une littérature « nationale ». Depuis le tout début de la littérature « canadienne », à commencer par des auteurs, tels Chauveau ou Aubert de Gaspé (père et fils), qui se permettaient le luxe d'utiliser quelques canadianismes de bon aloi pour donner une « couleur locale » — à condition, bien sûr, de les mettre entre guillemets ou *en italiques*² —, la littérature québécoise a dû composer avec une problématique de taille qui reste actuelle encore aujourd'hui : comment parler convenablement de la langue qui se parle, de celle qui se pense et nous pense, celle qui est utilisée et qui nous use dans nos pratiques courantes qui vont du geste provocateur jusqu'à l'automatisme

1. Barbara Cassin (dir.), *Le Plaisir de parler : études de sophistique comparée*, Paris, Minuit, 1986.

2. Se retrouve ici l'observation souvent soulignée par les sociologues du « langage ordinaire » : quand on parle de façon sérieuse de quelque chose qui n'a pas l'air sérieux, par exemple des pratiques langagières de tous les jours, il faut commencer par justifier sa propre prise de parole en multipliant les signes de sa distance scientifique par rapport à son objet d'étude.